

Hannibal et Rome • Les Mayas et les conquistadores • Athènes contre Sparte • Les croisades
Les invasions barbares • La Saint-Barthélemy • La Première Guerre mondiale • Waterloo
de Dardanelles • Le mur de Berlin • Hitler, l'homme respectable • La crise de Cuba • La conférence
de Yalta • La mort de Robespierre • La Guerre froide • Les batailles de Crécy et d'Azincourt
canal de Suez • Les faux-pas de Staline...

LES DÉCISIONS LES PLUS ABSURDES DE L'HISTOIRE

Luc Mary



**LES DÉCISIONS
LES PLUS ABSURDES
DE L'HISTOIRE**

Luc Mary

**LES DÉCISIONS LES PLUS
ABSURDES DE L'HISTOIRE**

Éditeur : Stéphane Chabenat
Marketing éditorial : Sylvie Pina
Suivi éditorial : Clotilde Alaguillaume
Conception graphique : Emmanuelle Noël
Couverture : olo.éditions/Marion Alfano

Les Éditions **de l'Opportun**
16 rue Dupetit-Thouars
75003 PARIS

www.editionsopportun.com

SOMMAIRE

Introduction.....	7
Les grandes erreurs stratégiques des généraux antiques.....	9
Au cœur du monde grec.....	11
Hannibal, un général pas si génial	71
Quand Rome n'est plus que l'ombre d'elle-même	119
Le Moyen Âge, terrain privilégié de l'absurde	157
Le temps des Barbares et des croisades	159
Le grand carnaval de la guerre de Cent Ans.....	191
Quatre siècles d'absurdités politiques et stratégiques.....	221
Cap vers l'ouest !	223
De la Renaissance au premier Empire	247
Dans le grand tourbillon du XIX ^e siècle	277

Les guerres mondiales, palme d'or de l'absurdité stratégique.....	295
Quand la Grande Guerre sonne le glas des généraux	297
Quand le nazisme parie sur le pacifisme à outrance	329
Les bévues les plus monumentales de la Seconde Guerre mondiale	345
Les grandes soirées de l'ère atomique.....	389
La guerre froide, une partie de poker à l'échelle mondiale	391
Chroniques de l'absurde dans les années 1980	417
Bibliographie	437

INTRODUCTION

L'absurde en tant que moteur de la grande histoire du monde

« L'Histoire n'est qu'une histoire à dormir debout. »

Jules Renard

L'absurde est sans conteste le concept le mieux partagé du monde. Aucun pays, aucune époque n'y échappe. Dans l'art de l'inutile, les généraux excellent en la matière. De la grande expédition de Xerxès en Grèce à l'intervention argentine aux Malouines en passant par l'invasion de l'Union soviétique par la Wehrmacht, l'absurde est le plus souvent l'enfant d'un nationalisme exacerbé et d'une sous-estimation du degré de résistance de l'adversaire. Fruit d'un orgueil démesuré et d'une inébranlable fierté nationale, le sentiment d'invulnérabilité est le talon d'Achille des champions de l'absurde. Guy de Lusignan traversant le désert de Tibériade, Varus s'aventurant dans les forêts de Germanie ou encore Hitler s'acharnant

à conserver Stalingrad, on pourrait multiplier les exemples...

D'une façon générale, les décisions les plus absurdes de notre histoire traduisent de graves erreurs de jugement et un remarquable manque d'anticipation des événements. Une imprévoyance inséparable d'une trop grande confiance en ses forces. En 1914, les principaux états-majors ont l'intime conviction que la guerre sera courte. En 1941, Hitler ne pensait faire qu'une bouchée de l'Armée rouge ; une erreur d'analyse imputable à la résistance acharnée menée par les Finlandais contre les Soviétiques...

Le pacifisme a aussi ses déboires. Avec le recul, le traité de Versailles ou la conférence de Munich, salués triomphalement au moment de leur conclusion, apparaissent aujourd'hui comme des monstruosité politiques. Paix inique, marché de dupes, les mots ne manquent pas pour qualifier ces « illusions diplomatiques »...

Les « décisions absurdes » sont enfin prises à l'emporte-pièce, dans la précipitation. À n'en pas douter, l'esprit de vengeance ou l'envie de démontrer sa force l'emportent sur toute autre considération. À seul titre d'exemple, on peut citer les charges inconsidérées de la chevalerie française lors des batailles de Crécy et d'Azincourt.

Parions-le, l'absurde a encore de beaux jours devant lui...

**LES GRANDES ERREURS
STRATÉGIQUES
DES GÉNÉRAUX ANTIQUES**

AU CŒUR DU MONDE GREC

LES GUERRES MÉDIQUES OU LA DÉFAITE DE L'ARROGANCE PERSE ET DES ORACLES GRECS

Pour ouvrir le bal du livre de l'absurde, faisons une plongée spectaculaire dans le grand tourbillon des guerres médiques. Le centre du monde est ici le bassin de la Méditerranée orientale, plus connu sous le nom de mer Égée. Un empire fort de vingt millions d'habitants décide de faire passer sous sa coupe l'ensemble de la péninsule balkanique, laquelle est dix fois moins peuplée. *A priori*, tout milite en faveur des armées impériales : le nombre, les ressources financières, l'unité, la supériorité de leur cavalerie, leurs machines de siège révolutionnaires. Face à elles, un ensemble de cités disparates que rien ne rattache si ce n'est le sentiment d'appartenir au monde grec. Et encore, existe-t-il vraiment ? Argos est ici pour témoigner du contraire. Et pourtant, malgré tous ses atouts, l'Empire achéménide va subir

l'un des pires affronts de l'histoire militaire. Comment expliquer une telle déroute ? Outre la sous-estimation de la culture guerrière grecque, la Perse a surtout souffert d'un incroyable défaut de commandement. La palme d'or du ridicule est ici remportée par l'empereur Xerxès, successeur légitime de Darius. Son arrogance, sa suffisance et sa crédulité ont transformé son expédition historique en fiasco militaire. Seule l'invasion allemande de l'Union soviétique rivalise avec le degré d'absurdité de l'aventurisme perse. La vaillance de Léonidas et l'intelligence tactique de Thémistocle ont cruellement mis en relief l'incompétence stratégique manifeste du Roi des rois. À l'image d'Hitler en 1941, Xerxès méprise singulièrement ses adversaires, lesquels brillent par leur ardeur combative et leur discipline de fer. Son entreprise titanesque s'avère rapidement aussi coûteuse qu'inutile. À commencer par le franchissement de l'Hellespont ! Celui-ci se transforme en cauchemar à la suite d'une violente tempête qui décime un bon tiers de la flotte impériale. En guise de réaction, Xerxès a « l'idée géniale » de faire fouetter la mer ! Sa seule victoire sur les Grecs reste celle des Thermopyles. Mais peut-on parler de succès quand plus de vingt mille cadavres perses jonchent le sol alors qu'ils se sont battus contre une poignée de Spartiates. Un mois plus tard, Xerxès entre dans une Athènes abandonnée par ses habitants. Il croit à tort que la partie est gagnée. C'est un leurre. Piégé par Thémistocle, il engage sa flotte

dans le détroit de Salamine. Erreur fatale. S'ensuit une débâcle mémorable au cours de laquelle plus de deux cents trières perses sont envoyées par le fond. En ce début d'automne -480, le mot « immortel » s'écrit en grec...

Épisode 1 (-480)
Quand Xerxès fait fouetter la mer !
Quand les Perses ouvrent la boîte de
Pandore

L'invasion de la Grèce par les troupes perses ne répond à aucun intérêt stratégique. La seconde guerre médique est riche d'enseignements. Elle illustre d'une manière caricaturale cette réflexion : l'excès d'optimisme et l'esprit de vengeance conduisent à la catastrophe...

Xerxès, l'empereur de tous les excès et de toutes les erreurs, a repris le flambeau de son père Darius pour venger la défaite de Marathon. Sans connaître la valeur intrinsèque de ses adversaires, il s'élance à la conquête de la Grèce à la tête d'une puissante armée. Une entreprise aussi imprudente qu'inutile. Avant même de fouler le sol hellène, les éléments naturels s'ingénient à faire échouer sa mission...

En ce début de v^e siècle avant notre ère, deux mondes s'affrontent : la Grèce et l'Empire perse. Tout les oppose : des cités en mal d'indépendance défient un empire en mal d'expansion !

Une véritable guerre mondiale en miniature, le premier affrontement d'envergure entre l'Orient et l'Occident. Tout commence en -499 à la faveur du soulèvement des cités grecques d'Asie Mineure, désireuses de se libérer du joug perse. Si les armées impériales écrasent facilement les Ioniens, Darius ne décolère pas pour autant ; il entend fermement venger le soutien athénien à la cause des rebelles de Milet. Pour son plus grand malheur. En -490, les Grecs de Miltiade font en effet échec au débarquement des Perses à Marathon. Le bilan est lourd : on dénombre plus de six mille quatre cents morts dans le camp achéménide contre seulement quatre-vingt-douze du côté des Grecs. Loin de calmer les ardeurs de l'empereur perse, le désastre de Marathon exaspère sa rancœur...

Darius meurt, mais l'esprit de vengeance demeure

Aux yeux du Roi des rois, la déconvenue des troupes impériales de Datis devant les Grecs de Miltiade est incompréhensible. Pis encore, injuste et insupportable. Comment expliquer une telle humiliation militaire ? L'Empire n'est-il plus que l'ombre de lui-même ? Le prestige impérial du temps de Cyrus le Grand est-il à jamais révolu ? C'est tout au moins l'avis des Égyptiens qui entrent en rébellion contre Darius au cours de l'année -487. Faisant partie intégrante du territoire des Achéménides, l'Égypte a la priorité sur la Grèce. Son poids économique est incontestable. Mais avant de lancer

une expédition contre le flanc sud de l'Empire, Darius, conformément à une tradition perse, se doit de régler le problème de la succession. Mari de six femmes et père de douze enfants, le Grand Roi est partagé entre Artobazanès, son aîné, et Xerxès, le premier-né de sa deuxième épouse Atassa, fille du vénéré Cyrus. Sous l'influence de Démarate, roi spartiate réfugié à Suse, Darius opte finalement pour Xerxès, car ce dernier est venu au monde pendant son règne et, de plus, est le petit-fils de Cyrus...

En novembre -486, Darius meurt sans avoir eu le temps de réprimer le mouvement égyptien, ni même de laver l'affront de Marathon. Sans plus attendre, partisans et adversaires de la Grèce rivalisent d'influence pour inciter Xerxès à reprendre le flambeau de son père. L'un des plus grands détracteurs des Hellènes n'est autre que le malchanceux Mardonios qui vit, pas plus tard qu'en -492, sa flotte décimée par une tempête. La liberté et l'esprit d'indépendance affichés par les Grecs lui sont insupportables. Face à lui, Artabane, l'oncle paternel de Xerxès, temporeise l'ardeur de ses compatriotes en prétextant que la supériorité numérique de la Perse peut être un leurre et que le Grand Roi n'est pas à l'abri d'une mauvaise surprise. Il rappelle à ce sujet la campagne hasardeuse de Darius contre les Scythes et l'aventure finale de Cyrus contre les Massagètes. C'est sans compter l'irrationnel ! En effet, plusieurs songes et autres apparitions ont raison de l'hésitation de l'héritier de l'Empire.

Après de multiples tergiversations, Xerxès décide une nouvelle expédition contre les cités grecques. Sa haine à l'égard des Grecs et sa folie des grandeurs n'ont rien à envier à celles de Darius. En digne héritier des Achéménides, le Grand Roi ne se déplace jamais sans son parasol et sans un serviteur attitré. Armé d'un chasse-mouches, ce dernier est censé chasser les insectes indésirables devant l'empereur. Mieux encore, il porte même un voile devant sa bouche pour ne pas contaminer l'air de Xerxès !...

Une véritable tour de Babel en armes !

En -485 commencent quatre longues années de préparatifs de guerre contre la Grèce. Dans la perspective d'un conflit d'envergure, les Achéménides mobilisent toutes leurs ressources : les provinces de l'Empire sont mises à contribution, tant pour la fourniture de navires que pour celles des chevaux ou des hommes ; des dépôts de vivres sont aussi constitués en Thrace et en Macédoine. Sur le plan tactique, Xerxès reprend le projet initial de Mardonios, élaboré en -492, consistant à envahir la Grèce à partir des contrées septentrionales de la péninsule. Conformément à ce plan, l'immense convoi terrestre devrait être escorté, protégé et ravitaillé par une flotte non moins impressionnante. Entre les fantassins et les marins, plus de deux millions d'hommes, un chiffre vraisemblablement exagéré. Plus objectivement, les forces de l'Empire rassemblent plus de trois cent mille combattants. Autant dire qu'ils affichent une supériorité numérique hallu-

cinante sur leurs adversaires hellènes. « *L'Asie s'est vidée de tous ses mâles* », écrit Eschyle dans *Les Perses*. Au printemps -481, l'immense armée perse est rassemblée dans les environs de Suse. Une véritable tour de Babel en armes ! On ne dénombre pas moins d'une centaine de nationalités ; chacune exprimant sa spécificité au travers de ses armes et de ses vêtements. Des Assyriens armés de lourdes massues ornées de pointes aux Caspiens vêtus de peaux de bêtes en passant, entre autres, par les Éthiopiens au corps peint, les Indiens en vêtements de coton et les Thraces chaussés de bottes en peau de faon, l'armée de l'Empire achéménide est aussi variée que bigarrée. Au sein de cette masse hétéroclite s'étendant à perte de vue, un groupe d'hommes se distingue, tant par sa prestance que par sa notoriété : les dix mille immortels de la garde personnelle de Xerxès. À eux seuls, avec leur barbe courte taillée au carré, leurs armures en écailles de poisson et leurs pantalons couleur pourpre, ils assurent le spectacle. Assurément, le Grand Roi est à la tête de la plus puissante armée jamais rassemblée. Face à cette invincible armada, les Grecs font pâle figure. Ils ont d'autant plus peur de cette armée achéménide qu'ils ne l'ont jamais combattue...

« *Plutôt perses que morts* »

Avant même de s'ébranler en direction de l'ouest, l'armée de l'Empire achéménide fait figure de véritable rouleau compresseur. Tous les observateurs, à commencer par les devins

et l'oracle de Delphes, sont convaincus de l'invulnérabilité manifeste des forces de Xerxès. Les chances des armées de l'Hellade de faire échec à l'Empire sont d'autant plus minces que ces dernières n'affichent même pas une unité de façade. Pour bien des Grecs, la collaboration est préférable à la confrontation. Le premier, Xerxès entend profiter de la division des cités grecques. Avant même que ses armées aient foulé le sol hellène, le Grand Roi expédie en Grèce une cohorte de diplomates censés gagner à sa cause les cités encore hésitantes. À l'exception de Sparte et d'Athènes, toutes les cités-États reçoivent les émissaires de Xerxès venus leur demander « *la terre et l'eau* », selon la formule consacrée. Ils recherchent leur collaboration sinon leur neutralité. La moisson de ces hérauts est à la hauteur de leur mission. Dès l'été -481, les Magnètes et les Maliens concluent des accords secrets avec Suse. Les oracles eux-mêmes abandonnent la Grèce, à l'exemple de celui de Delphes. Son pessimisme n'a d'égal que l'optimisme affiché par Xerxès. S'adressant aux Athéniens, l'oracle n'hésite pas à proclamer : « *Pourquoi rester là, infortunés ? Fuyez au bout du monde, en quittant vos demeures et les hauteurs de votre cité en cercle comme une roue ! [...] Tout est ruiné, car le feu et l'impétueux dieu de la guerre, fonçant sur un char syrien, vous jetteront à terre* » (Hérodote). Une fois n'est pas coutume, les deux adversaires ne se font aucune illusion quant à l'issue de la guerre :

la Grèce va tomber sans coup férir sous le joug de l'Empire achéménide. Les phénomènes célestes eux-mêmes sont interprétés comme autant de signes encourageants du futur triomphe des Perses. En avril -481, la veille même du départ de la grande armée pour l'Ouest, le disque de la Lune obscurcit celui du Soleil. Aux yeux des devins de Xerxès, cette éclipse totale annonce le succès de la campagne de Xerxès : la Lune, représentant l'astre des Perses, occulte le Soleil, symbolisant la Grèce...

Face au défi perse, les Grecs décident de réagir en réunissant la ligue hellénique en octobre -481. Le congrès a lieu à Corinthe, au temple de Poséidon. Les partisans les plus acharnés de la guerre à tout prix sont sans conteste Athènes et Sparte. Si l'imposante cité de l'Attique craint à juste titre de terribles représailles (les Perses entendent par-dessus tout laver l'affront de Marathon), la grande puissance du Péloponnèse s'inquiète d'un possible ralliement d'Argos à la cause achéménide. À l'ouverture du congrès, l'ambiance est orageuse sinon hostile entre certaines cités. Incontestablement, la peur domine les débats. Il faut toute la force de persuasion de l'éloquent Thémistocle, futur stratège d'Athènes, pour emporter l'adhésion de quelques indécis. *A priori*, un accord est trouvé. Mettant fin provisoirement à leurs dissensions, trente et une cités se coalisent sous l'égide d'Athènes et de Sparte, les deux plus grandes puissances de la péninsule.

- DUROSELLE Jean-Baptiste, *Histoire diplomatique de 1919 à nos jours*, Dalloz, 1990.
- ECK Werner, *La romanisation de la Germanie*, éditions Errance, 2007.
- ERLANGER Philippe, *Le massacre de la Saint-Barthélemy*, Gallimard, 1960.
- FAVIER Jean, *La Guerre de Cent Ans*, Fayard, 1980.
- FONTAINE André, *Histoire de la guerre froide*, Fayard, 1965.
- FOSSIER Robert, *Le Moyen Âge (l'éveil de l'Europe – 950 -1250)*, Armand Colin, 1982.
- GREEN Peter, *Les Guerres médiques*, Tallandier, 2008.
- GRIMAL Henri, *De l'Empire britannique au Commonwealth*, Armand Colin, 1999.
- GUILLEN Pierre, *La Question allemande 1945-1995*, Paris, Imprimerie nationale, 1996.
- HARMAND Louis, *L'Occident romain*, Bibliothèque historique Payot, 1960.
- KERSAUDY François, *Winston Churchill*, Tallandier, 2009.
- LANCEL Serge, *Hannibal*, Fayard, 1995.
- LEBRUN François, *Le XVII^e siècle*, Armand Colin, collection U, 1967.
- LE BOHEC Yann, *L'Armée romaine sous le Haut-Empire*, éditions Picard, 2002.

- LOT Ferdinand, *La Fin du monde antique et le Début du Moyen Âge*, Albin Michel, version 1989.
- MALYE Jean, *La Véritable Histoire de Sparte et de la bataille des Thermopyles*, Les Belles Lettres, 2007.
- MARTIN Jean-Pierre, *Les Provinces romaines d'Europe centrale et occidentale*, Sedes, 1990.
- MARY Luc, *Rends-moi mes légions !*, Larousse, 2010.
- MENCHIOR-BONNET Christian (sous la direction), *Le Journal de la France*, Librairie Jules Tallandier, 1972.
- MENZIES Gavin, *1421, L'année où la Chine a découvert l'Amérique*, éditions Intervalles, 2007.
- MICHEL Henri, *La Seconde Guerre mondiale*, Omnibus, 2004.
- MIQUEL Pierre, *La Grande Guerre*, Fayard, 1983.
- MILZA Pierre, *De Versailles à Berlin : 1919-1945*, Masson, 1979.
- MITCHELL Humphrey, *Sparte*, éditions de l'Homme libre, 2009.
- PETIT Paul, *Le Haut-Empire (27 av. J.-C. – 161 ap. J.-C.)*, Le Seuil, 1974.
- PICARD Olivier, *Les Grecs devant la menace perse*, Sedes, 1980.